



HAL
open science

Limbu

Boyd Michailovsky

► **To cite this version:**

Boyd Michailovsky. Limbu. Bonvini, Emilio; Busuttil, Joëlle; Peyraube, Alain. Dictionnaire des Langues, Presses Universitaires de France, pp.1064-1074, 2011. halshs-00008057

HAL Id: halshs-00008057

<https://shs.hal.science/halshs-00008057>

Submitted on 20 Jan 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE LIMBU

Contexte historique et culturel

Le limbu est parlé par quelque 200.000 locuteurs habitant, en grande majorité, le Népal à l'est de l'Arun, mais aussi les États du Sikkim et du Bengal-Occidental (district de Darjeeling) en Inde. A l'heure actuelle, tous parlent également le népali, la langue nationale du Népal, qui appartient à la famille indo-aryenne. Ils sont appelés *Limbu* en népali et *Tsong* en lepcha et en tibétain sikkimais, mais se désignent eux-mêmes comme **yakthuj**. Le limbu marque la limite orientale du sous-groupe est-himalayish de la famille tibéto-birmane, connu également sous le nom de « kiranti ».

L'**écriture** limbu, de type indien, est connue depuis le 19^{ème} siècle. Sa version moderne sert à une modeste production pédagogique, littéraire et savante. Exemple d'écriture : ཙཱཱུཾ ཙཱཱུཾ **yakthuj yakpha** « Salle de cours de limbu ».

A l'image de la langue, qui ne connaît pas d'opposition de voisement, l'ancien alphabet ne possédait que deux séries d'occlusives : non aspirée et aspirée. L'alphabet moderne en possède quatre, sur le modèle des alphabets indiens voisins.

Le **dialecte** décrit ici est celui de la vallée de la Mewa, au nord de Taplejung. La langue littéraire est fondée sur le dialecte de Panchthar, plus au sud.

Phonologie

La **syllabe** a la forme canonique (C_i)V(C_f). Elle ne présente pas de groupes de consonnes.

Les **voyelles** ont les timbres **a, i, u, e, ε, o, ɔ**. Une voyelle peut être brève, longue (:) ou glottalisée (?). Il n'existe pas d'opposition de quantité sur les voyelles **e, o** et les voyelles glottalisées. La quantité n'est distinctive qu'en syllabe fermée et en syllabe ouverte provenant d'une racine verbale fermée : **tha:be** « était visible » (racine **tha:p**) vs **thabe** « a mis bas » (racine **thap**). La glottalisation n'apparaît qu'en syllabe ouverte.

Les **consonnes initiales (C_i) de syllabe** sont les suivantes :

	non-aspirées	aspirées	nasales
vélaires	k ou g	kh ou gh	ŋ
affriquées	c ou dz		
dentales	t ou d	th ou dh	n
bilabiales	p ou b	ph ou bh	m

sonantes et fricatives:

y, r, l, w

s/ch, h

Les consonnes finales (C_f) sont **p, t, k, m, n, ŋ, (?)**. Les C_f occlusives sont réalisées sourdes, phonétiquement non exposées et accompagnées d'un coup de glotte simultané.

Le voisement des initiales est conditionné par le contexte. Les occlusives sont généralement prononcées voisées après voyelle ou après une nasale qui clôt la syllabe précédente, et c'est ainsi qu'elles sont transcrites ici dans ces contextes.

Gémination : Une C_f qui devient intervocalique dans le mot est réalisée comme géminée. Ainsi, le nom **tɔ:k** « grain cuit à l'eau », avec le préfixe pronominal **ku** « son » et le suffixe du défini **en**, donne **ku-dɔ:kk-en** «quant à son repas ».

Allophones : la C_i **s** est réalisée **ch** (affriquée lamino-palatale, jamais voisée) après C_f **n** ou **t**. La C_f **n** est réalisée **l** devant la C_i **l**. Le phonème **r** n'apparaît qu'après voyelle; **r** et **l** ne s'opposent que marginalement. Les C_f occlusives peuvent être réalisées comme un coup de glotte **ʔ** (à distinguer de la glottalisation **ʔ**) dans certains contextes. Les C_f **t** et **n** s'assimilent souvent en point d'articulation à une C_i suivante.

Les groupes de consonnes sont restreints soit aux séquences $C_f C_i$, soit au résultat de la réduction de voyelles, représentée ici par l'apostrophe, par exemple, **th'yɛ** 'il tomba' (racine **tha**), **ku-dh'gek** 'sa tête' (**thɛgek** 'tête'), **car'pphembra** 'papillon'. L'élision affecte la voyelle du suffixes **en**, défini, et **ba/ma**, nominal (masc./fém.) : **thi** 'bière', **thi-'n** 'la bière, quant à la bière' ; **kɛ-si-b'-en** 'le mort'.

Morphologie verbale

La racine, forme artificielle reconstruite à partir des deux thèmes du verbe, est un monosyllabe qui peut comporter un **t** ou **s** postfinal, ancien élément dérivationnel figé : (C)V(C)(t/s). Une vingtaine de classes de racines sont définies par les alternances des consonnes finales entre les thèmes du présent et du passé. Phonologiquement, le thème du présent a la forme canonique $(C_i)V(C_f)$; celui du passé $(C_i)V(C_f)C_i^-$, étant toujours suivi d'un suffixe à voyelle initiale.

Exemple d'une famille de racines (voir ci-dessous) :

racine	th. présent	th. passé	glose
--------	-------------	-----------	-------

ha:p	ha:p	ha:b-	« pleurer »
ha:pt	ha:p	ha:pt-	« pleurer qqn. »
h:aps	ha:m	h:aps-	« faire pleurer qqn. »

Exemples de formes : sur le thème du présent : **ha:p** ‘il pleure’, **mənha:ppe** ‘ne pleure pas !/ne le pleure pas !’, **mənha:mme** ‘ne le fais pas pleurer !’ ; sur le thème du passé : **ha:bε** ‘il pleura’, **ha:ptu** ‘il le pleure/pleura’, **h:apsu** ‘il le fait/fit pleurer’, **ha:bε** ‘pleure !’

Les familles de racines témoignent de deux procédés dérivationnels dont les résultats sont figés. Le premier est la dérivation suffixale (**t** directif, **s** factitif, voir ci-dessus) ; le second, trace résiduelle du préfixe causatif ***s-** du tibéto-birman, se manifeste dans des paires de verbes distingués par la série de l’initiale, par exemple **pa:ks** ‘se défaire’, **pha:ks** ‘défaire’.

Les tableaux présentent les paradigmes indicatif et impératif affirmatifs. Le verbe intransitif s’accorde avec son actant unique (S[ujet]), le verbe transitif avec deux actants, A[gent] et O[bjet]. Seules quelques-unes des marques d’accord indiquent le rôle syntaxique (S, A, O) de l’actant indexé, par exemple **-u** ‘3 O’, **mε-** ‘3pl. S/A’, **-nε** ‘1→2’ ; les autres indiquent seulement la personne et/ou le nombre : **kε-** ‘2’, **-gε** ‘1 exc.’, etc.

La moitié des formes de l’indicatif distingue deux temps, passé/aoriste et non-passé (présent).

Les formes négatives de l’indicatif portent à la fois un préfixe (**mε~n**) et un suffixe (**nεn~εn~n**) négatifs. Le prohibitif est formé sur le thème du présent avec le préfixe **mən** et les suffixes de l’impératif.

Formes non conjuguées : Infinitif : **PR-ma** ; gérondif **PR** ; participe actif : **kε-PR-pa/ma** (masc./fém.) ; participe/nom d’action **PR-m’na**. Les verbes statifs (sous-catégorie des intransitifs) possède un participe **PR-pa/ma**, qui fonctionne comme adjectif : **cu:kpa** ‘petit’. Le participe oblique ajoute le suffixe nominalisant **pa/ma** à la forme conjuguée : **mennisum-ba** ‘qu’ils ne voient pas’. Il existe un gérondif négatif **mən-PR-ε** ‘sans avoir V’ : **iḡwa mεḡ-ga-ε** ‘avant le cri du coq’.

Morphologie non verbale ; catégories fermées

Suffixes nominaux : **ha?** ‘pluriel déf.’, **si** ‘pluriel/collectif’, **εn** ‘déf. sg.’. Particules de focus: **rət** ‘seulement’, **aḡ** ‘aussi’, **ni** ‘[intensif]’, **mu** ‘au contraire’. Marque de topique : **kə**.

Transitif : O →

↓A	1sg.	1du.inc.	1du.exc.	1pl.inc.	1pl.exc.
1sg.	clés de lecture : Lorsqu'il existe une opposition de temps, le passé apparaît sous le présent. PR = thème du présent PA = thème du passé N représente un morphophonème, réalisé comme nasale homorganique avec la consonne finale du thème, ou comme hiatus après thème ouvert.				
1du. inc.					
1du. exc.					
1pl. inc.					
1pl. exc.					
2sg.	kε-PR-Na kε-PA-aŋ	ake-PR ake-PA-ε			
2du.					
2pl.					
3sg.	PR-Na PA-aŋ	a-PR-si a-PA-εsi	PR-sige PA-εsige	a-PR a-PA-ε	PA-ige
3du.	mε-PR-Na mε-PA-aŋ	am-PR-si am-PA-εsi	mε-PR-sige mε-PA-εsige	am-PR am-PA-ε	mε-PA-ige
3pl.					

intransitif: S →

	PR-Na PA-aŋ	a-PR-si a-PA-εsi	PR-sige PA-εsige	a-PR a-PA-ε	PA-ige
--	----------------	---------------------	---------------------	----------------	--------

réfléchi: S →

	PR-Nasiŋŋa	a-PR-nesi	PR-nesige	a-PR-Nasi	PR-Nasige
--	------------	-----------	-----------	-----------	-----------

Tableau 1 : Paradigme de l'indicatif

	Transitif				Intrans.	Réfléchi
↓A/S	O →1sg.	1du./pl.	3sg.	3du./pl.	—	—
2sg.	PA-aŋŋε		PA-ε		PA-ε	PR-siŋŋε
2du.	a-PA-ε		PA-εε		PA-εε	PR-nesε
2pl.	a-PA-inne	PA-amme	PA-ams(imm)ε	PA-inne	PR-Nasinne	

Tableau 2 : Paradigme de l'impératif

Transitif : O →

↓A	2sg.	2du.	2pl.	3sg.	3du.	3pl.
1sg.	PR-ne	PR-nesiŋ	PR-(ne)niŋ	PA-uŋ	PA-uŋsiŋ	
1du. inc.	PR-nesiŋe			a-PR-su	a-PR-susi a-PA-usi	
1du. excl.				PR-suge	PR-susige PA-usige	
1pl. inc.i	PR-Nasiŋe (PR-nesiŋe)			a-PA-um	a-PA-umsim	
1pl. exc.				PA-umbɛ	PA-umsimbɛ	
2sg.				kɛ-PA-u	kɛ-PA-usi	
2du.				kɛ-PR-su	kɛ-PR-susi kɛ-PA-usi	
2pl.				kɛ-PA-um	kɛ-PA-umsi	
3sg.	kɛ-PR kɛ-PA-ɛ	kɛ-PR-si kɛ-PA-ɛsi	kɛ-PA-i	PA-u	PA-usi	
3du.	kɛm-PR kɛm-PA-ɛ	kɛm-PR-si kɛm-PA-ɛsi	kɛm-PA-i	PR-su	PR-susi PA-usi	
3pl.				mɛ-PA-u	mɛ-PA-usi	

intransitif :

	kɛ-PR kɛ-PA-ɛ	kɛ-PR-si kɛ-PA-ɛsi	kɛ-PA-i	PR PA-ɛ	PR-si PA-ɛsi	mɛ-PR mɛ-PA-ɛ
--	------------------	-----------------------	---------	------------	-----------------	------------------

réfléchi :

	kɛ-PR-siŋ	kɛ-PR-nesi	kɛ-PR-Nasi	PR-siŋ	PR-nesi	mɛ-PR-siŋ
--	-----------	------------	------------	--------	---------	-----------

Tableau 1 : Paradigme de l'indicatif (suite)

Les pronoms personnels distinguent trois personnes et trois nombres, et, au non-singulier de la première personne, inclusif vs exclusif : 1sg. **iŋga**, 1pl.inc. **anchi**, 1du.exc. **anchige**, 1pl.inc. **ani**, 1pl.exc. **anige**, 2sg. **khene**, 2du. **khenci**, 2pl. **kheni**, 3sg. **khune**, 3du./pl. **khunchi**. Formes préfixées (possessives) : 1sg. **a**, 2sg. **kɛ**, 3sg. **ku**. Les pronoms ne portent jamais la marque **rɛ** de l'ergatif ou du génitif.

Démonstratifs : **ɛ** 'ce ...-ci', **kha** 'ce ...-là'. Dérivés : **ɛn** 'celui-ci', **khan** 'celui-là'; **khambha** 'de cette manière-là', **embhedagba** 'de cette sorte', **khatyo** 'là-bas', et toute une série de locatifs.

Pronoms interrogatifs/indéfinis : **asat** ~ **haxt** 'qui?/quelqu'un', **the** 'quoi?/quelque chose', **atti** 'lequel?/l'un', 'où?/quelque part', **abhe** 'comment'.

Nombres : **thik** ‘1’, **netchi** ‘2’, **sumsi** ‘3’, **lisi** ‘4’, **ɲasi** ‘5’, **tuksi** ‘6’, **nusi** ‘7’, **yetchi** ‘8’, **phaŋsi** ‘9’, **thibon** ‘10’. (Cf. le suffixe **si** ‘pl.’) Pas de classificateurs.

Les adverbes locatifs distinguent cinq directions relatives : **na** ‘en face’, **tho** ‘en haut, en amont’, **thaj** ‘en haut, dessus’, **yo** ‘en bas, en aval’, **mu** ‘dessous’.

Postpositions : **rɛ/le** ‘génitif, ergatif, instrumental’, **nu** ‘avec’, **kusik** ‘comme’, **aŋ** ‘à partir de, que [comparatif]’, **lamba** ‘via, par’, **yarik** ‘autant que’, etc., et la série de locatifs : **(ɛt)mu** ‘dans, sous’, **(ɛt)thaj** ‘sur, au dessus de’, etc. : **himmɛtna** ‘en face, à la maison’.

Les couleurs ont une morphologie particulière : **ku-hɛt-la** ou **hɛt-taŋ-ba** ‘rouge’ sont formés à partir de la racine **hɛt** ‘rouge’. Le préfixe **ku**, d’origine pronominal, disparaît en composition : **thegɛk-hɛtla** « police indienne des frontières » [« tête (béret)-rouge »].

Syntaxe

Le limbu est une langue à verbe final, sauf « antitopique » postposé. Les mots fonctionnels (postpositions, subordonnants, complémenteur) suivent leur régi. La « pronominalisation par zéro » est toujours possible. Ce sont des traits typiques de l’aire linguistique indienne, partagés par toutes les langues du Népal.

Le syntagme nominal

Les démonstratifs et les génitifs précèdent le nom ; le déterminé du génitif porte un préfixe pronominal : **kha siŋŋ-ɛl-le ku-səmm-en** [dém./arbre-déf.-gén./3sg.-sommets-déf.] « le sommet de cet arbre-là ». Les quantifieurs et les déterminants marqués par **pa/ma** (participes, adverbes, etc.) peuvent précéder ou suivre le nom : **asen-ba lamm-ɛtyo** [hier-nom./chemin-en.bas] « en bas sur le chemin d’hier » ; **anigɛ sa-'n cuik-m'-en** [1pl.excl./enfant-déf./petit-fém.-déf.] « notre fille, la petite ». Les postpositions marquées de cas suivent le SN, et sont elles-mêmes suivies des particules discursives.

Actance

Ni l’actant unique d’un verbe intransitif ni l’objet d’un transitif ne porte de marque (cas absolutif) ; l’agent (non pronominal) d’un transitif porte la marque **rɛ** du cas ergatif/instrumental. C’est la configuration définitoire de la construction ergative. Exemple intransitif : **a-dəndi khɛiktɛ khɛrɛ** [1sg.-hache/s’abîmer+3sg.pa./[aspect]+3sg.pa.] « Ma hache [absol.] s’est abîmée » ; transitif : **paŋmi-si-rɛ mɛyaŋu-iyə a-dəndi kɔ** [gendre-pl.-

erg./utiliser+3pl.→3-hyp./1sg.-hache/top.] « Le gendre et son équipe [erg.] l'ont sans doute utilisée, ma hache [absol.]. » Presque tout verbe transitif peut avoir une forme réfléchie, l'actant étant alors à l'absolutif : **ku-dzum-haʔ kak mɛdziŋsiŋ** [3sg.-ami-pl./tous/cacher+3pl.réfl.] « Ses amis [absol.] se sont tous cachés. »

Les verbes déponents, de forme transitive, n'admettent pas de A : **taktu** « Ça a congelé », **mɛʔrusi** « Ils sont gros » (thème **mɛʔr**). L'actant personnel du dernier exemple est indexé comme O (suffixe **si**).

Dans de nombreuses expressions verbales, l'expérient apparaît comme préfixe possessif pronominal : **inŋa a-sik la:k** [1sg./1sg.-faim/brûler+3sg.prés.] « J'ai faim. » [litt. « ma faim brûle »].

Phrases à copule : identité, existence, localisation

Les prédicats nominaux portent un jeu particulier de suffixes d'accord : **a** 1sg., **asi** 1du.inc., **adi** 1pl.inc., **ne** 2sg., etc. Exemple : **khɛnɛ kɔ mɔna kɛ-dza-ba-ne** [2sg./top./homme/part.act-manger-masc.-2sg.] « Toi, tu es mangeur d'hommes. » Ces suffixes ne sont pas utilisés lorsqu'une copule verbale (**poks** 'devenir', **mɛ:n** (invar.) 'ne pas être', etc.) est présente. Les verbes **lɔʔ** 'dire, faire comme' et **cok** 'faire' servent de copule pour les qualités ou les couleurs : **mak lɔʔre** « Il devint sombre », **yɔn-ba kɛdzok** [grand-masc. faire+2sg.] « Tu es grand. »

L'existence et la localisation sont exprimées par une série de verbes de position : **nɛs** 'être allongé', employé pour les champs, le village ; **yuy** 'être posé, rester', pour la maison, le mât fixé dans le sol ; **pɔt** 'être suspendu' (bras, fruits) ; **yak** 'être dedans' ; **yɛp** 'être debout'. Ex. : **ku-le pɔtt-i mɛmbɔtnenn-i?** [3sg.-pénis/ê.suspendu-interrog./ê.suspendu+neg.-interrog.] « est-ce un garçon ou une fille? » Le verbe **waʔ** 'être, être là, exister' est réservé pour les choses mobiles, lorsqu'il n'est pas question d'une posture particulière. Le négatif est **hopt** 'ne pas exister, ne pas être là'.

Constructions verbales

Il existe une variété de constructions V1(-affixe) V2 qui servent à subordonner le V1 au V2, à exprimer des distinctions aspectuelles ou modales, ou à former des temps composés. En proposition principale, V2 est toujours conjugué, tandis que V1 peut être conjugué ou non.

Dans les constructions V1V2 (sans marque), V1 peut ou bien être conjugué, par exemple avec V2 **surt** ‘finir’, **saʔr** ‘essayer’, **pi** ‘donner [bénéfactif]’, ou bien apparaître au gérondif (« converbatim »), avec V2 **hekt** ‘commencer’, **paŋs** ‘envoyer faire [factitif]’, **tət** ‘être possible’, **phaʔr** ‘aider’, ou à l’infinitif, avec V2 **sukt** ‘pouvoir’, **les** ‘savoir’, **poŋ** ‘devoir’. Exemples : **set-ma suk meḍetnən** [tuer-inf./pouvoir(gérond.)/possible+3sg.prés.nég.] « Il est impossible d’arriver à le tuer » ; **kenessu kepeṛaŋ kəɾə** [poser+2sg.→3sg./donner+2sg.→1sg./si] « si tu l’as posé pour moi ».

L’intégration des composés V1V2 se voit dans le fait qu’un V2 aspectuel ou modal copie souvent la transitivité et l’accord de V1, ex. **məna-rə kemmoʔri kəmsuri** [homme-pl./brûler+3pl.→2pl./finir+3pl.→2pl.] « Des gens vous (pl.) ont déjà dénoncés » [« vous-ont-dénoncés vous-ont-finis »]. Le V2 peut porter l’accord logique d’un V1 non conjugué : **khunchi temma menchuktigen** [3pl./attraper+inf./pouvoir+3pl.→1pl.exc.nég.] « Ils ne pouvaient pas nous attraper. »

Le complément de but a la forme **PR-si** : **ip-si mebe** « Ils sont allés se coucher ». Son objet apparaît comme préfixe pronominal, avec le SN au génitif : **a-himdaŋm’-elle ku-la-si pegaŋ-aŋ** [1sg.-femme-déf.-gén./3sg.-amener-but/aller+1sg.pa.-conj.] « lorsque je suis allé chercher ma femme ».

Les constructions V1-suffixe V2 sont en origine des constructions subordonnantes, libres, exprimant une séquence ou une association d’actions, généralement avec un actant partagé : **keŋe-aŋ s’ye** [tomber+3sg.pa.-conj./mourir+3sg.pa.] « Il est tombé et il est mort ». Avec les copules/verbes de position comme V2, elles sont grammaticalisées en temps composés, à sens parfait ou progressif : **pegaŋŋ-aŋ wayaŋŋ-elle** [aller+1sg.pa.-conj./être+1sg.pa.-sub.] « lorsque j’étais allé » ; **luŋ-haʔ keŋsuŋŋ-aŋ (way)aŋ** [pierre-PL/rouler+1sg→3-conj. être+1sg.pa.] « je faisais débouler des pierres ». Lorsque l’actant partagé est l’objet de V1, le sens est résultatif : **sai yaŋ puruŋ-aŋ pət** [cent/roupie/donner+1sg.→3sg.-conj./être.suspendu+3sg.prés.] « Je lui ai donné 100 roupies [et elles sont toujours dûes]. »

La construction de simultanéité ou de visée, V1-**rə** V2, forme un progressif avec le V2 **waʔ** ‘être’, et un causatif avec le V2 **yaŋt** ‘affecter’ : **eraŋ-lə yaŋdaŋ** [rire+1sg.pa.-prog./affecter+3sg.→1sg.pa.] « Il m’a fait rire. »

Phrases complexes

La marque de subordination la plus générale, lorsqu'il n'y a pas d'actant partagé, est la postposition (ɛ)lle (voir la marque de l'instrumental/adverbial re/le) : **anige na yebige'-lle khune tərɔŋ-ɛtmu lɛ:kse-aŋ s'ye** [1pl.exc./en.face/être.debout+1pl.exc.-subord./3sg./pont-loc./glisser+3sg.pa.-conj./mourir+3sg.pa.] « Pendant que nous attendions de l'autre côté, il a glissé sur le pont et il est mort. »

Une condition peut porter cette même marque : **khene keta-lle menunen** [2sg./venir+2sg.prés.-subord./bon+3sg.prés.nég.] « Tu ne dois pas venir. » [« si tu viens ça ne va pas »], ou bien la marque (phə)gəɾə 'si'. Condition et conclusion peuvent porter la marque **men** de l'irréel : **khə-'n thikk-aŋ mebiya'-lle men a-niŋwa ta men** [ce-déf./un-aussi/donner+3pl.→1sg.-subord./irr./1sg-esprit/arriver+3sg.prés./irr.] « S'ils me donnaient cette seule chose en plus, je serais satisfait. »

Le discours rapporté est marqué par le complémenteur **pha** ou **pheaŋ** : « **lɛ:kse-aŋ s'ye** » **pheaŋ meba:ttu** [glisser+3sg.past-conj./ mourir+3sg.past/compl./dire+3pl.→3sg.] « Il a glissé et il est mort, ont-ils dit. »

La proposition relative emploie le participe actif **kɛ-PR-pa** lorsque son antécédent a la fonction S ou A dans la relative : **atti-atti keyuŋma mench'ya** [où-où/rester+p.a.fém./femme] « des femmes qui habitent quels endroits », **məna kədzaba thik** [homme/manger+p.a./un] « un ogre ». Lorsque l'antécédent a le rôle de O transitif ou d'oblique, le participe oblique est employé : **liŋdɛp məmettu-ba tenn-ɛtmu** [T./appeler+3pl.→3sg.-p.p./endroit-loc.] « à un endroit qu'ils appellent Lingtep ».

Propositions nominalisées ; interrogatives

Il est courant de trouver des propositions indépendantes dont le verbe principal est nominalisé, de forme participiale : **amdemm-i pheaŋ agi-ba** [attraper+3pl.→1pl.inc.-interrog./comp./craindre+1pl.inc.prés.-nom.] « [C'était une situation où] on craignait qu'ils nous attrapent. » Ici c'est toute une situation qui est focalisé.

Les questions totales sont marquées par la particule **i** : **kha nese-'n medhaktu-i mendhaktunn-i?** « Ont-ils apporté la boucle d'oreille, ou pas ? » ; **mənn-i** « n'est-ce pas? ».

Note

Abréviations particulières : absol., absolutif ; erg., ergatif ; hyp., hypothétique ; loc., locatif ; nom., nominalisateur ; PA, thème du passé ; PR, thème du présent ; top., topique. Le double accord des verbes transitifs est noté comme suit : 1sg.→3pl « je les [VERBE] ».

Bibliographie

Michailovsky, Boyd. 2002. *Limbu-English Dictionary*. Mandala. Kathmandu.

Van Driem, George. 1987. *A Grammar of Limbu*. Mouton de Gruyter. Berlin, New York, Amsterdam. [Dialecte de Phedap (Tehrathum)].

Boyd Michailovsky

LACITO/CNRS

~18000 cars.

Les exemples sont en fonte Nepal2Dou -- une police truetype PC.

L'exemple d'écriture limbu est en fonte Sirijonga -- police truetype PC.

Ces deux fontes sont fournies sur la disquette.

Tout le reste est en Times New Roman.

Le tableau 1 (début) et le tableau 2 doivent apparaître sur une page de gauche.

Le tableau 1(suite) doit apparaître sur la page de droite en face.